

Ton propos est contestable. Je vais donc le contester avec une exigence sans complaisance – en ami ! Je n’ai pas pu faire plus court parce que tes assertions nécessitent d’être traitées dans le cadre du problème synoptique, qui ne peut être « visible » que vu d’assez haut... Je me serai bien passé de ces considérations un peu fastidieuses, mais j’espère qu’elles te seront de quelque profit. Je t’invite à les analyser précisément, sans complaisance non plus.

Déjà, tu ignores allégrement mes considérations contextuelles. Elles sont pourtant probantes. Comment expliques-tu **Matthieu 7.15, 10.16, 23.13, 24.14** ? Les « loups **voraces** (*harpages*) », ceux qui **tuent** l’héritier (Matthieu **21.38**), ceux qui **bloquent** l’accès au Royaume ? N’est-ce pas une violence faite aux héritiers ? Le verbe *harpazô* signifie *se saisir de, s’emparer de*, mais pas forcément pour posséder. Cf. les exemples de mon ouvrage : tu verras que lorsqu’on souhaite **enlever** Jésus pour le faire roi, c’est ce verbe qu’on utilise parfois (Jean 6.15). Il n’est pas question de possession réelle : c’est en *se saisissant avec force* de Jésus qu’on « l’enlève », non pour le posséder mais pour le soustraire à une situation où il se trouvait (extra-mondaine). Ton argument sur la « possession réelle du Royaume » ne tient donc pas. Ceux qui l’enlèvent peuvent très bien le **soustraire** à autrui. C’est l’essence même de ce que Jésus dit en **Matthieu 13.13** (non « loin », donc).

Il n’y a pas de *logion* gnostique ici ! Au contraire, dans le contexte immédiat Jésus loue son Père d’avoir caché « les mystères du Royaume » aux sages et aux intellectuels (Matthieu **11.25**). Il y a bien évidemment un mystère – le mystère chrétien – mais ce mystère est *révélé* (Matthieu **11.27**) – à condition d’être dans une disposition appropriée.

Cela étant dit, je suis d’accord sur le fait qu’il y a *logion*, et que ce *logion* est **étrange** (surtout en Luc). C’est un point complexe, qui touche au problème synoptique (je ne voulais pas l’aborder mais tu me forces un peu la main). C’est en connexion étroite avec Luc 16.16 **qui n’a pas le même contexte** (cf. *infra*).

Les propos de Jésus sont rapportés, mais pas dans le même ordre ni dans la même visée narrative, apologétique ou théologique en Matthieu ou Luc. Des fois on s’en rend compte par un détail qui paraît déplacé (ex. le *tauta* en Matthieu 11.25 n’a pas d’antécédent clair ; le *gar* en Matthieu 11.13 n’a pas de contrepartie en Luc 16.16), ou par une accumulation de « paradoxes lexicaux » (Matthieu 11.12 est un bon exemple), ou *a contrario* par des « atténuations » si l’on compare aux passages synoptiques. Cela peut trahir une source commune mais diversement comprise, que ce soit théologiquement ou au regard de la traduction (ici, on a affaire à la « source Q », dont dépendent Mt et Lc)¹. Il y a d’ailleurs dans Kuen et Bivin/Blizzard des exemples précis sur les problèmes entourant le substrat de Matthieu 11.12. Fascinant ! Mais trop long à détailler...

Avant d’étayer cette affirmation sur l’approche différente entre Matthieu et Luc, un peu plus sur le contexte.

Les **violents**, les **voleurs**, peuvent-ils hériter le Royaume ? Non. Seulement les doux, et ceux qui ne volent (*harpazô, kleptô*) pas :

- Matthieu 5.5 : **μακάριοι οἱ πραεῖς ὅτι αὐτοὶ κληρονομήσουσιν τὴν γῆν.**
- 1 Corinthiens 6.10 : οὔτε κλέπται οὔτε πλεονέκται οὐ μέθυσοι οὐ λοῖδοροι οὐχ ἄρπαγες βασιλείαν θεοῦ κληρονομήσουσιν

Si tu veux appuyer l’idée qu’en Matthieu 11.12 Jésus se réfère à une démarche active, énergique et positive des disciples, **tu dois prouver** que la combinaison *βιάζεται, βιασται* et *ἀρπάζουσιν* peut être **positivement connotée** : à mon avis, c’est peine perdue (j’ai étudié ces trois termes dans un vaste corpus, y compris les

¹ Je ne saurais t’en convaincre. Cf. les volumes de Boismard-Benoît, *Synopse des Quatre Évangiles*.

papyri d'époque ; mon post n'étant qu'un résumé succinct, mais je t'incite vivement à cette étude). Tu ne peux te passer de cette étape préalable.

Mais passé la barrière linguistique, il y a une deuxième barrière, tout aussi sérieuse. C'est le contexte.

Je rappelle que notre division des chapitres est un non-sens, et que les péripécies sont un moindre mal. S'il n'y a pas toujours une continuité chronologique (moins dans Matthieu que dans Luc je pense), du moins **la théologie du récit** est signifiante.

Je propose ci-après une fastidieuse mais édifiante comparaison des péripécies entre Matthieu et Luc. Tu verras que Matthieu introduit subtilement son propos, mais pas Luc. Pour comprendre mon propos, l'idéal est de relire les péripécies au fur et à mesure. Je reprends exactement la terminologie des péripécies de la Bible de Jérusalem, ainsi que sa traduction pour l'homogénéité.

Matthieu 10.1-14 : Mission des Douze

Jésus nomme les Douze et les envoie. Il leur recommande de ne pas passer chez les Samaritains (dans le contexte qui précède Luc 16, Jésus est rejeté des villes samaritaines, cf. Luc 9.51 – or Mt ignore cet épisode)², leur donne pouvoir sur les esprits mauvais et les maladies, et prévient que les villes qui ne le recevront pas auront un châtement pire que celui de Sodome et Gomorrhe (v.15). *Petit détail...*

Le v.16 fait une superbe transition : « les brebis au milieu des loups ».

Matthieu 10.17-25 : Les missionnaires seront persécutés.

Il y aura des **persécutions** : tribunaux, sanhédrins, flagellations (v.17-18), frères livrant frère à la mort, enfants livrant parents à la mort (v.19-20).

Encore un verset qui fait une superbe transition : les disciples ne sont pas au-dessus du maître. On a traité le maître de Béelzéboul (v.24)... *Encore un détail...*

Matthieu 10.26-33 : Parler ouvertement et sans crainte

« N'allez donc pas les **craindre** ! » Qui ? Pas d'antécédent. Ah si, « ils » du v.25. Et si l'on remonte, de verbe en verbe on parvient au plus ou moins énigmatique « les hommes » du v.17. Ces hommes, ce sont les **adversaires**, et leur identité est loin d'être cachée ; et si elle l'est, ce ne sera pas pour longtemps (v.26).

Matthieu 10.34-36 : Jésus cause de dissensions

Jésus n'apporte pas la paix, mais le **glaive**. Un peu violent tout ça.

Matthieu 10.37-39 : Se renoncer pour suivre Jésus

La voie d'excellence proposée par Jésus pour entrer dans le Royaume suppose de renoncer à soi-même, à « se faire violence ».

Matthieu 10.37-42 : Conclusion du discours apostolique

Encore des petits détails parsemés le long du chemin. Quiconque reçoit un prophète recevra une récompense de prophète.

² Cf. Boismard-Benoît, *Synopse des Quatre Évangiles*, tome I, §183, p.166.

Matthieu 11-12 : IV. Le mystère du Royaume des Cieux, 1. Section narrative

Matthieu 11.1 : par ce verset, on passe d'une approche théologique ou dogmatique, à une approche narrative (autrement dit, *illustrative*).

Matthieu 11.2-11 : Question de Jean-Baptiste et témoignage que lui rend Jésus

Ah, voilà un prophète et pas n'importe lequel. Il veut savoir si sa prophétie principale, celle du Messie, concerne bien Jésus. Parce qu'il a frayé le chemin pour le Messie (son travail a réellement préparé les foules : elles ont été baptisées, enseignées, on leur a appris à prier de la « prière de Jean », cf. Luc 11.1, etc.). Il a témoigné en faveur de Jésus. Jésus va témoigner en sa faveur, et ce faisant, introduire une notion fondamentale.

Matthieu 11.12 : « depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent », v.13 : « (...) ont mené leurs prophéties jusqu'à Jean ». Il y a un avant et un après Jean le Baptiste. Certains diraient deux économies. Il faut conclure que Jean introduit une période nouvelle, un « nouvel éon » comme disent certains. Cet éon, c'est le Royaume, non plus en perspective, en ombre, en antitype ou en préfiguration, mais en chair et en os (cf. infra), précédé du plus grand des prophètes... qui est cependant infime si on le compare aux fils du Royaume.

Or, Jésus fait preuve de pédagogie, d'extrême clarté. Elie, c'est Jean (v. 14).

Depuis le début de cette nouvelle période, le Royaume, cette nouvelle perspective, est violentée. C'est qu'on ne peut parler de Jean sans se rappeler que cet individu extraordinaire, qui a eu un succès populaire sans égal, gît en prison (v.2)³.

Matthieu 11.16-19 : Jugement de Jésus sur sa génération

Problème : quel que soit la manière de présenter le Royaume, par l'ascèse ou par l'amour infini, le Royaume est rejeté. On a dit de Jean « il est possédé » (cf. **Beélzéboul**), et de Jésus « c'est un glouton ».

Matthieu 11.20-23 : Malheur aux villes des bords du lac

Jésus invective donc ces villes **juives** qui ne le reçoivent pas, et qui peuvent être comparées au pays de Sodome (2x : v. 23, 24, cf. v.15).

La voie de Jean (v.18), de Jésus (v.19), et des disciples (v.17-33), est donc parsemée d'ennemis et d'embûches.

Matthieu 11.25-27 : L'Évangile révélé aux simples. Le Père et le Fils.

Ce n'est pas que la voie du Royaume soit cachée. Au contraire, elle est accordée par le Fils aux simples, parce qu'ils ont *une condition de cœur appropriée* (cf. **Matthieu 5.3, 5**). Ce ne sont ni les « intellectuels » (v.25), ni les violents, mais les « pacifiques » (cf. **Matthieu 5.9**) et ceux qui « ont été persécutés » (cf. Matthieu 5.10) qui peuvent être « fils du Royaume » (cf. **Matthieu 13.38**), « fils de Dieu » (cf. **Matthieu 5.9**).

Matthieu 11.28-30 : Jésus maître au fardeau léger

³ Son importance est telle qu'il peut dépêcher des disciples vers Jésus depuis son cachot.

Jésus, qui est doux, invite les humbles à se décharger de leur fardeau (leurs préoccupations, leur renoncement, leur crainte des persécutions, cf. **v. 17-39**) sur lui. On est moins ici dans la démarche intellectuelle que dans *le chemin de croix*.

Matthieu 12.1-8 : Les épis arrachés

Petite illustration du genre d'embûches auxquelles seront confrontés les disciples, et Jésus tout au long de son ministère : les Pharisiens guettent pour le prendre en défaut. Ce sont des adversaires. Ce sont des violents qui font violence au « Royaume » (Jésus, et plus tard ses disciples, cf. *infra* sur ce Royaume). En effet il tente de s'en prendre à Jésus qui est « plus grand que le Temple » (c'est-à-dire que l'ancienne économie) (**v.6**).

Matthieu 12.9-14 : Guérison d'un homme à la main sèche

Le mot « leur » ne dit rien qui vaille. A juste titre : on tente encore de « l'accuser » (**v.10**) et même on « tient conseil contre lui, en vue de le perdre » (**v.14**).

Matthieu 12.15-21 : Jésus est le « Serviteur de Yahvé »

Lien entre Jésus et le serviteur souffrant et victorieux d'Isaïe : « en son nom les nations mettront leur espérance » (**v.21**). Jésus donne des pistes à ses disciples, pour comprendre la tournure des événements. Lui va disparaître, mais les disciples continueront d'annoncer « le Royaume ».

Matthieu 12.22-32 : Jésus et Bêlzéboûl

Plutôt que d'être touchés par la compassion et la puissance de Jésus, les Pharisiens – ses adversaires – l'insultent gravement (**v.24**). Jésus les confond, et révèle l'identité du Royaume : « c'est donc que le Royaume de Dieu **est arrivé jusqu'à vous** ».

J'arrête ici l'analyse des péripécies. Les protagonistes sont identifiés : les méchants (Pharisiens, « intellectuels », hommes au cœur indisposé), les 'gentils' (les fils du Royaume), et la trame (le Royaume est là ! Veillez à ne pas l'entraver !).

Ce n'est pas que l'hypothèse 1 ne soit pas une exigence du christianisme (indirectement, certains éléments ci-dessus, et bien d'autres ailleurs dans les évangiles, n'excluent bien sûr pas cette idée), mais il ne s'agit tout simplement pas **du sujet** en Matthieu 11.12.

Alors que dire de Luc 16.16 ?

La trame est similaire, **mais non superposable**. Je ne vais pas tout préciser dans le détail, mais ce qui suit suffira.

Luc 9.51 – 18.14 : IV. La montée à Jérusalem

Cette « montée » est à double sens. Tout ce que Jésus fait doit s'interpréter à la lumière de la Pâque qu'il « provoque ».

9.51-56 : Mauvais accueil d'un bourg de Samarie.

Jésus est rejeté des villes **samaritaines**.

9.57-61 : Exigences de la vocation apostolique

Péricope qui n'est pas dans le contexte de Matthieu 11, mais qu'on trouve en Matthieu 8.18-22. L'agencement, la « narration théologique » est sensiblement différente.

10.1-16 : Mission des soixante-douze disciples

Luc n'utilise pas sa source de *logia* comme Matthieu⁴. Il y a pourtant certains éléments clé, comme la malédiction de ceux qui rejettent le Royaume, ce Royaume qui « est tout proche de vous » (v.9).

Je passe ces péripécies : « Ce dont les apôtres doivent se réjouir », « L'Évangile révélé aux simples. Le Père et le Fils », « Le privilège des disciples », « Le grand commandement », « Parabole du bon Samaritain », « Marthe et Marie », « Le Pater », « Efficacité de la prière »

11.14-22 : Jésus et Béelzéboul⁵

Les péripécies se répondent, mais ne sont pas ordonnancés identiquement (ils n'ont donc pas le même sens, et ne constituent pas le même contexte).

Autres péripécies : « Intransigeance de Jésus », « Retour offensif de l'esprit impur », « La vraie béatitude », « Le signe de Jonas » (encore un indice de sa passion), « Duex logia su la lampe », « Contre les Pharisiens et les légistes » (11.37-53 : les ennemis sont bien identifiés), « Parler ouvertement sans crainte » (12.1-12 : les disciples sont prévenus), « Ne pas thésauriser », « S'abandonner à la Providence », « Vendre ses biens et faire l'aumône », « Se tenir prêt pour le retour du Maître »

12.49 : Jésus devant sa Passion

Jésus est venu jeter un feu. Encore de la violence !

12.51-53 : Jésus cause de dissension

Autres péripécies : « Savoir interpréter les signes des temps », « Invitations providentielles à la pénitence », « Parabole du figuier stérile », « Guérison de la femme courbée, un jour de sabbat », « Parabole du grain de sénevé » (réconfort du Royaume), « Parabole du levain »

13.22-30 : La porte étroite, le rejet des Juifs infidèles et l'appel des païens⁶

Noyé dans d'autres considérations, les péripécies communes au contexte de Mt 11.12 ne sont pas préparées de manière similaire. Cette notion de « porte étroite » est en écho avec l'interprétation de Luc 16.16 sur le *logion* commun à Mt.

Le verset central est Luc 13.24 : **ἀγωνίζεσθε** εἰσελθεῖν διὰ τῆς στενῆς θύρας ὅτι πολλοὶ λέγω ὑμῖν ζητήσουσιν εἰσελθεῖν καὶ οὐκ ἰσχύσουσιν. Le verbe *ἀγωνίζομαι* est tout à fait indiqué : *lutter* (dans le sens : *concourir, faire des efforts pour l'emporter*). Son sens premier est *concourir à une compétition*. Il n'a pas le sème « avec violence » inaliénable à *βιάζεται*.

Mais en introduisant ce *logion* ici, Luc conditionne la façon de comprendre ce qu'il dit en Luc 16.16.

⁴ Cf. Bible de Jérusalem, notes & références, note j : « Le recueil de logia utilisé par Mt et Lc contenait un discours de mission parallèle à celui de Mc 6, 8-11. Tandis que Mt a combiné ces deux versions en un seul discours, 10, 7-16, Lc les a maintenues distinctes en deux discours adressés, l'un aux Douze, chiffre d'Israël, l'autre à soixante-douze (ou soixante-dix) disciples, chiffre traditionnel des nations païennes. Comparer le cas des deux multiplications des pains, cf. Mt 14, 14+ »

⁵ Cf. Matthieu 12.22-32

⁶ Note e de la BJ : « La source utilisée par Lc et Mt a groupé ici des logia que Mt a réparties ailleurs dans son évangile, cf. 9,51+ »

Je passe encore sur la multitude de péripécies adjacents (chapitres 14-15), qui sont sans comparaison avec Matthieu 11 et son contexte.

Voici donc l'enchevêtrement de péripécies qui mène à Luc 16.16 et qui le suivent :

16.1-8 : L'intendant fidèle

16.9-13 : Le bon emploi de l'argent

16.14-15 : Contre les Pharisiens, amis de l'argent

16.16 : A l'assaut du Royaume

16.17 : Pérennité de la Loi

16.18 : Indissolubilité du mariage

16.19-30 : Le mauvais riche et le pauvre Lazare

Ici, Luc... entasse les *logia*. Et ça continue aux chapitres 18, 19...

Ce maniement de sa source est certes plus riche, plus étoffé, **mais beaucoup plus lâche**. En visant 'l'exhaustivité', Luc poursuit une problématique différente de Matthieu. Car le propos de Matthieu est clair : en **Christ, l'ancienne économie prend son sens et est dépassée**.

Luc 16.16 est – à mon sens – comme un cheveu sur la soupe. Sans doute mal traduit de surcroît !⁷

Pourquoi « mal traduit » ?

En critique textuelle, on dit souvent *lectio difficilior, lectio potior*. En critique des sources, c'est un peu ça aussi. Les paradoxes lexicaux de Matthieu 11.12 – la difficulté à les comprendre – est aplanie en Luc. Mais les difficultés qui en résultent sont pires encore, et sont à mon sens insolubles.

<p>Luc 16.16 : Ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται μέχρι Ἰωάννου ἀπὸ τότε ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ εὐαγγελίζεται καὶ πᾶς εἰς αὐτὴν βιάζεται.</p>	<p>Matthieu 11.12-13 : ¹² ἀπὸ δὲ τῶν ἡμερῶν Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ ἕως ἄρτι ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν βιάζεται καὶ βιασταὶ ἀρπάζουσιν αὐτήν. ¹³ πάντες γὰρ οἱ προφῆται καὶ ὁ νόμος ἕως Ἰωάννου ἐπροφήτευσαν·</p>
--	---

1. En Luc 16.16 pourquoi Jean n'est-il pas introduit, ou présent dans le contexte ? Pourquoi n'est-il pas identifié à Élie ?
2. Comme comprendre « jusqu'à Jean » (μέχρι Ἰωάννου)⁸ sans l'explicitation de Matthieu 11.13 (qui met sur la piste des « deux économies » ? Pourquoi, qu'y a-t-il « après Jean » ?

⁷ Voir les hypothèses dans Kuen, cf. précédent post. Voir les différences patentes entre l'interprétation/traduction d'un même *logion* par Mt ou Lc dans Ph. Rolland, *L'origine et la date des évangiles*, Saint-Paul, 1994.

⁸ Pour harmoniser avec Matthieu, certains témoins du texte portent ἕως.

3. Est-il plus facile d'expliquer le passage de εὐαγγελίζεται vers βιάζεται, ou l'inverse ? En fait εὐαγγελίζεται semble atténuer une réalité plus « tranchante » présente dans le *logion* hébreu ou araméen...
4. Le γὰρ de Matthieu 11.13 explicite un propos qui est, non pas un mystère, mais une lumineuse révélation. On a prophétisé jusqu'à Jean. Après Jean, il ne s'agit plus de prophétiser... mais d'accomplir.

Si tu t'intéresses au problème synoptique, je te conseille en premières lectures : Philippe Roland, *L'origine et la date des évangiles* (Saint-Paul, 1994), Jean Carmignac, *La naissance des Évangiles Synoptiques* (O.E.I.L., 1983) et Boismard – Lamouille, *La vie des Évangiles* (Cerf, 1980).

Les considérations qui précèdent visent à soutenir que :

- Luc 16.16 ne s'enchâsse pas dans un contexte théologique aussi probant que Matthieu 11.12,
- Matthieu et Luc dépendent souvent d'une même source ; or, en Matthieu 11.12 et Luc 16.16, la source est identique. Les interprétations sont donc **exclusives** l'une de l'autre. Et compte tenu du contexte de Luc, trop lâche, la narration théologique de Matthieu est plus probable.
- Que Matthieu ait été rédigé en hébreu par un hébraïsant, contrairement à Luc selon toute vraisemblance, garantit un peu plus la traduction matthéenne.

Un dernier point : l'interprétation ultérieure de ce passage. Et juste un exemple. **Justin Martyr** (100 – 165 AD) cite Matthieu 11.12 (exactement) et l'explique... en citant **Matthieu 16.21** (qu'il cite moins exactement mais fidèlement) :

(...) il a annoncé l'Évangile, disant lui-même que « le royaume des cieux était proche » (Mt 4, 17), qu' « **il devait souffrir beaucoup de la part des Scribes et des Pharisiens, être crucifié**, au troisième jour ressusciter » (Mt 16.21) (...) Il avait dit qu'il n'y aurait plus de prophète chez vous, et qu'on reconnaîtrait que **la nouvelle alliance** (καινή διαθήκη), dont Dieu lui-même avait annoncé l'institution, serait alors arrivée, c'est-à-dire lui-même, puisqu'il est Christ. Il l'avait dit en ces termes : C'était la loi et les prophètes jusqu'à Jean-Baptiste ; **désormais le royaume des cieux souffre violence, et des violents le saisiront** ; si vous voulez le recevoir, c'est lui, l'Élie qui doit venir. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende (cf. Mt 11, 12-15). » - Cf. *Dialogue avec Tryphon* 51.1-1-3⁹

⁹ Cité d'après *Justin martyr, Œuvres complètes*, Migne, 1994. La traduction n'est pas toujours très exacte...